

Discours du président américain George Bush au Congrès (11 septembre 1990)

Nous sommes réunis ce soir, témoins dans le golfe Persique d'évènements aussi significatifs qu'ils sont tragiques. Aux premières heures du 2 août, à la suite de négociations et après que le dictateur irakien Saddam Hussein eut promis de ne pas recourir à la force, une puissante armée irakienne envahit son voisin nullement méfiant et beaucoup plus faible, le Koweït. En l'espace de trois jours, cent vingt mille soldats irakiens et huit cent cinquante chars avaient déferlé sur le Koweït, et marchaient vers le sud pour menacer l'Arabie Saoudite. C'est à ce moment-là que je décidai de contrecarrer l'agression.

[...] Ce soir, je veux vous parler de ce qui est en jeu, de ce que nous devons faire ensemble pour défendre partout les valeurs du monde civilisé et pour maintenir la force économique de notre pays.

Nos objectifs dans le golfe Persique sont clairs, précis et bien connus :

- L'Irak doit se retirer du Koweït complètement, immédiatement et sans condition ;
- le gouvernement légitime du Koweït doit être rétabli ;
- la sécurité et la stabilité dans le golfe Persique doivent être garanties ;
- les ressortissants américains à l'étranger doivent être protégés.

Ces objectifs ne sont pas seulement les nôtres. Ils ont été approuvés par le Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies à cinq reprises ces cinq dernières semaines. La plupart des pays partagent notre volonté de faire respecter les principes. Et un grand nombre d'entre eux ont intérêt à ce que la stabilité règne dans le golfe Persique. Ce n'est pas, comme Saddam Hussein le prétend, les Etats-Unis contre l'Irak. C'est l'Irak contre le monde. Comme vous le savez, je viens d'avoir un entretien très fructueux avec le président de l'URSS, M. Mikhaïl Gorbatchev. Je suis content que nous œuvrions de concert en vue d'établir de nouvelles relations. À Helsinki, nous avons affirmé, dans notre communiqué commun, notre détermination à réagir devant la menace que l'Irak fait peser sur la paix. Nous avons déclaré, je cite : " Nous sommes unis pour estimer que l'agression par l'Irak ne doit pas être tolérée.

Aucun ordre international pacifique n'est possible si des Etats plus forts peuvent dévorer leurs voisins plus faibles. " Il est clair qu'aucun dictateur ne peut plus compter sur l'affrontement Est—Ouest pour bloquer l'action de l'ONU contre toute agression.

Un nouveau partenariat des nations a vu le jour. Nous nous trouvons aujourd'hui à un moment exceptionnel et extraordinaire. La crise dans le golfe Persique, malgré sa gravité, offre une occasion rare pour s'orienter vers une période historique de coopération. De cette période difficile, notre cinquième objectif, un nouvel ordre mondial, peut voir le jour : une nouvelle ère, moins menacée par la terreur, plus forte dans la recherche de la justice et plus sûre dans la quête de la paix. Une ère où tous les pays du monde, qu'ils soient à l'Est ou à l'Ouest, au Nord ou au Sud, peuvent prospérer et vivre en harmonie. Une centaine de générations ont cherché cette voie insaisissable qui mène à la paix, tandis qu'un millier de guerres ont fait rage à travers l'histoire de l'homme. Aujourd'hui, ce nouveau monde cherche à naître. Un monde tout à fait différent de celui que nous avons connu. Un monde où la primauté du droit remplace la loi de la jungle. Un monde où les Etats reconnaissent la responsabilité commune de garantir la liberté et la justice. Un monde où les forts respectent les droits des plus faibles.

(...) Les Etats-Unis et le monde doivent défendre leurs intérêts communs vitaux. Et ils le feront.

Les Etats-Unis et le monde doivent soutenir la primauté du droit. Et ils le feront.

Les Etats-Unis et le monde doivent se dresser contre l'agression. Et ils le feront.

Et une dernière chose : dans la poursuite de ces objectifs, les Etats-Unis ne se laisseront pas intimider.

Des questions de principe d'une importance vitale sont en jeu. Saddam Hussein veut absolument effacer un pays de la face de la terre. Nous n'exagérons pas. Nous n'exagérons pas non plus lorsque nous disons que Saddam Hussein échouera.

Des intérêts économiques vitaux sont également menacés. L'Irak à lui seul possède environ 10 % des réserves pétrolières mondiales. L'Irak plus le Koweït en possèdent le double. Si on permettait à l'Irak d'absorber le Koweït, il aurait, en plus de l'arrogance, la puissance économique et militaire nécessaire pour intimider et forcer la main à ses voisins - des voisins qui ont la part du lion des réserves pétrolières du monde. Nous ne pouvons pas permettre qu'une ressource aussi essentielle soit dominée par un être aussi tyrannique. Et nous ne le permettrons pas. Les récents évènements ont certainement montré qu'il n'existe pas de substitut au leadership américain. [...] Les forces armées de pays de quatre continents ont répondu à l'appel du roi Fahd d'Arabie Saoudite en vue de dissuader l'agresseur et, si nécessaire, de défendre ce pays contre toute attaque. Musulmans et non-musulmans, arabes et non-arabes, les soldats de nombreux pays ont serré les rangs, résolus à déjouer les ambitions de Saddam Hussein. Nous pouvons citer cinq résolutions par lesquelles le Conseil de sécurité des Nations Unies condamne l'agression de l'Irak. Elles exigent le retrait immédiat et inconditionnel de toutes les forces irakiennes, la restauration du gouvernement légitime du Koweït, et elles rejettent catégoriquement la tentative cynique et égoïste d'annexion du Koweït. [...]

Nous commençons à entrevoir une Organisation des Nations Unies qui fonctionne comme ses fondateurs l'avaient envisagé. (...) Le Conseil de sécurité a décrété des sanctions économiques obligatoires à l'encontre de l'Irak, qui sont destinées à obliger ce pays à renoncer au butin de sa conquête illégale. Le Conseil de sécurité a aussi pris la mesure décisive d'autoriser le recours à tous les moyens nécessaires pour garantir le respect de ces sanctions.

De concert avec nos amis et alliés, les bâtiments de la marine nationale des Etats-Unis patrouillent aujourd'hui dans les eaux du Moyen-Orient. Ils ont déjà intercepté plus de sept cents navires dans le cadre de l'application des sanctions. Trois dirigeants de la région avec lesquels j'ai parlé hier m'ont dit que ces sanctions donnaient des résultats. L'Irak commence à en sentir les effets.

[...] Merci, bonne nuit, et que Dieu bénisse l'Amérique.

Site du Monde diplomatique <http://www.monde-diplomatique.fr/cahier/irak/posusa01>